

fuzelier

LA VIE EST UN SONGE

Foire Saint-Germain

1717

ACTEURS

LÉANDRE¹.

OLIVETTE, [*épouse du comte de Flandres*].

LE COMTE DE FLANDRES.

PIERROT.

MEZZETIN, [*valet du comte de Flandres*].

ARLEQUIN, [*valet du comte de Flandres*].

[UN VALET DE CHAMBRE].

UN PEINTRE².

UN AUTEUR³.

LA FOLIE⁴.

GUILLOT, [*villageois, cordonnier*].

PERRETTE, [*femme de Pierrot*].

PIERROTIN, [*filz de Pierrot*].

POLICHINELLE, SPINETTE, [LE DOCTEUR, SCARAMOUCHE, COLOMBINE, MARI-
NETTE]⁵.

-
1. Léandre n'apparaît que dans la première scène de l'acte I, donnée en annexe.
 2. Il donne son nom dans la pièce : Tricolor.
 3. Il se nomme également dans le corps de la pièce : Crassotidès.
 4. La Folie apparaît uniquement dans le divertissement du premier acte.
 5. Ces personnages n'apparaissent que dans le divertissement du premier acte.

LA VIE EST UN SONGE

ACTE I

Le théâtre représente le palais du comte de Flandres.

SCÈNE I

LE COMTE DE FLANDRES, OLIVETTE, ARLEQUIN, MEZZETIN.

Pierrot [est] endormi au fond du théâtre sur le lit du comte.

LE COMTE DE FLANDRES, *à Arlequin et Mezzetin.*

Ne faites point de bruit, vous autres.

ARLEQUIN

Voilà bien des façons pour un paysan ivre qui dort là sur votre lit de parade.

OLIVETTE, *au Comte.*

Qui est donc le respectable villageois que vous couchez si honorablement ?

LE COMTE DE FLANDRES

C'est un ivrogne que j'ai trouvé dormant sur la paille en chassant ce matin. Je l'ai fait apporter ici. Je prétends qu'à son réveil on le serve comme moi-même et qu'on lui fasse accroire qu'il est le comte de Flandres.

OLIVETTE, *riant.*

Apparemment, puisque vous lui donnez vos titres et votre rang, vous avez envie de faire ce pitaud⁶ votre héritier ?

ARLEQUIN

AIR : Je ferai mon devoir

Vous faut-il un tel ouvrier

Pour faire un héritier? *bis*

Oh, madame vous en fera

Autant qu'il vous plaira. *bis*

C'est à elle seul à faire des comtes de Flandres, une fois, on ne vous a mariés ensemble que pour cela.

LE COMTE DE FLANDRES

Tais-toi, extravagant.

(À Olivette.)

AIR de Joconde

Madame, divertissez-vous

D'un innocent caprice

6. *Pitaud* : « Terme de mépris qui ne se dit que d'un paysan lourd et grossier » (Acad. 1694).

Et prenez un rôle avec nous :
Je vous crois bonne actrice.

Mettez-vous de moitié de la douce tromperie que je veux faire à ce paysan. C'est un plaisir de philosophe que j'ai dessein de me donner.

OLIVETTE

Seigneur, quel est votre dessein⁷ ?

LE COMTE DE FLANDRES

Je veux qu'un doux mensonge
Fasse sentir à ce faquin
Que la vie est un songe.

Et pour lui rendre ce songe plus agréable, je vous prie, madame, de vouloir bien jouer la scène que je vous dirai. Allons! (*À Arlequin et Mezzetin.*) Et vous, faites ce que je vous ai ordonné.

MEZZETIN

Monseigneur, nous vous observerons exactement.

LE COMTE DE FLANDRES

Au moins retranchez le cérémonial jusqu'à nouvel ordre. Je vous avertis que je ne suis plus que le secrétaire du nouveau comte de Flandres, et comme cet emploi ne me permet pas d'être toujours auprès de lui, je serai témoin de toutes ses actions par une jalousie que j'ai fait faire exprès. Je l'entends bâiller, retirons-nous : il va se réveiller.

SCÈNE II

La ferme s'ouvre; Pierrot est couché au fonds du théâtre sous un pavillon magnifique; Arlequin et Mezzetin sont sur des tabourets au pied du lit⁸.

[MEZZETIN, ARLEQUIN, PIERROT.]

PIERROT

[*Refrain*]

Nous quitterons-nous sans boire, nous,
Nous quitterons-nous sans boire ?

ARLEQUIN

Je crois qu'il veut nous payer bouteille en s'éveillant. Ma foi, voilà un bon prince.

LE VALET DE CHAMBRE, *à Arlequin.*

Eh, paix!

PIERROT, *sur le lit.*

Perrette, Perrette, veux-tu venir, grosse citrouille! La carogne rit et ne répond pas... Attends, madame la riieuse. Si je prends mes sabots, je te fendrai la tête. (*Il saute du lit en colère.*) *Ohimè!* Où suis-je?

-
7. Le manuscrit porte : « Seigneur, quel est *donc* votre dessein », qui compte une syllabe de trop pour être conforme à la métrique de l'air. Nous proposons de supprimer « là ».
8. Nous introduisons ce changement de scène et cette didascalie à l'exemple de la première mouture du début de l'acte I.

AIR : *Cap de Bonne-Espérance*
Hier au soir, ce me semble,
En sortant du cabaret,
Sur une botte de paille
Je m'étais bien endormi,
Et dans un lit magnifique
Je me trouve sur la plume,
Chaudement et mollement
Couché comme un gros abbé.

LE VALET DE CHAMBRE, *lui présentant une robe de chambre.*
Monseigneur, souffrez qu'on vous mette votre robe de chambre, vous vous enrhumerez.

PIERROT
AIR : *Je ferai mon devoir*
Que ces gens sont officieux

Arlequin fait des révérences à Pierrot qui ôte son bonnet de nuit.

Et révérencieux. *bis*

ARLEQUIN, *à Pierrot qui le salue.*
Monseigneur, couvrez-vous.

PIERROT, *à Arlequin.*
L'ami,
Couvrez-vous donc aussi. *bis*

Arlequin remet son chapeau que Mezzetin jette à terre.

[MÊME AIR]
Pour qui me prenez-vous, enfants ?

LE VALET DE CHAMBRE
Pour notre bon maître et seigneur, le comte de Flandres.

PIERROT
Mardi, je suis Pierrot. *bis*
Moi, comte, vous vous mécomptez.
Eh ! suis-je jaune ou bleu ? *bis*

ARLEQUIN
AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Vous voilà dans votre palais.

PIERROT
Et on lave les vitres.
C'est apparemment de Noël que je suis emménagé ici.

ARLEQUIN
Bon, vous y demeurez depuis trente ans !

PIERROT
À mon hôte, à ce compte-là,

Je dois donc bien des termes !

LE VALET DE CHAMBRE

Monseigneur, ce palais vous appartient, il a été bâti par le feu comte de Flandres votre père.

PIERROT

Oui, mon père aimait fort à bâtir. C'est lui qui a fait couvrir notre grange de chaume.

ARLEQUIN

Eh, fi, monseigneur, vous perdez l'esprit.

AIR du *Pendu*

La chaume ne sert qu'aux manants,
Non au souverain des Flamands.
Seigneur, depuis plus d'un carême,
Vous êtes Rodolphe troisième.

PIERROT, *se fâchant*.

Rodolphe vous-mêmes ! Je ne suis point un Rodolphe.

Je suis humble comme un Gascon
Et docile comme un Picard.

Ô ça, vous voulez donc absolument que je sois comte de Flandres ?

ARLEQUIN, *menaçant*.

Oui, monseigneur, et si vous résistez davantage...

PIERROT

Là, ne vous fâchez pas, je suis comte de Flandres, comte de Turquie si vous voulez.

LE VALET DE CHAMBRE

AIR : *Zon, zon*

Mon zèle dès longtemps
À vous servir m'engage...

ARLEQUIN

Moi, depuis cinquante ans
Près de vous je suis page.

PIERROT

Zon, zon, zon,
Je vous dois bien des gages,
Mais zon, zon, zon,
Je n'ai pas un teston.

Voyez plutôt.

Pierrot retourne ses poches. Il en tombe une bourse pleine de louis et de joyaux.

ARLEQUIN, *ramassant la bourse*.

Je retiens part.

PIERROT, *prenant la bourse*.

Oh, que d'écus ! Il y a plus de trente millions dans cette bourse. Il faut absolument que

je sois prince ou receveur des tailles. Dites-moi un peu, mes amis, là, parlez en conscience : y a-t-il longtemps que je suis comte de Flandres ?

LE VALET DE CHAMBRE

Mais monseigneur, votre grand-père l'était, votre père l'était, votre commère l'était.

PIERROT, *à part.*

AIR : *Dirai-je [mon confiteor]*

Il faut qu'on m'ait ensorcelé.
Depuis le jour de ma naissance
J'étais comte et n'en savais rien.
Notre magister n'est pas bête
Quand il dit que plus d'un manant
Est bien plus noble qu'il ne croit.

(*À Arlequin et Mezzetin.*) Tenez, mes enfants, j'ai toujours cru jusqu'à présent être Pierrot, mari de la grosse Perrette et meunier de notre village.

MEZZETIN

Il faut que monseigneur ait rêvé cela cette nuit.

PIERROT

AIR : *Un capucin*

Bon, depuis que je suis au monde,
Mes chers amis, ce songe dure.
Sans doute j'ai toujours dormi,
Toujours rêvé... Quel cas étrange !
Mais quoi ? Comme moi bien des gens
Rêvent pendant toute leur vie.

LE VALET DE CHAMBRE

Quoi, monseigneur ne se souvient pas des victoires qu'il a remportées la campagne dernière ?

PIERROT

Je ne me souviens que d'avoir bien frotté Guillot le savetier un jour qu'il carressait Perrette ma ménagère.

LE VALET DE CHAMBRE

Ah, monseigneur, c'était Guillaume, duc de Brabant.

ARLEQUIN

Guillaume ou Guillot, c'est queussi-queumi.

PIERROT

AIR : *Lon lan [la] derirette*

C'est mon grand songe, assurément,
Qui me trouble le jugement.

ARLEQUIN, *à part.*

Lon lan la derirette.

PIERROT

Et qui fait ce brouillamini ?

ARLEQUIN, *à part*.
Lon lan la deriri.

LE VALET DE CHAMBRE, *revenant de la cantonade*.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*
Monseigneur, un peintre fameux
Vous demande audience.

PIERROT
Qu'il entre, il sera bien reçu,
J'aime fort la peinture.

Je me ferai enluminer.

SCÈNE IV

PIERROT, LE PEINTRE, ARLEQUIN.

LE PEINTRE
AIR : *Un capucin*
Monseigneur, je suis de la ville,
Sans vanité, le plus habile,
Le peintre le plus éclairé.
Sur une toile bien choisie
Je peins les hommes à mon gré,
Les dames à leur fantaisie.

PIERROT
J'entends : vous peignez les hommes comme ils sont et les dames comme elles voudraient être.

LE PEINTRE, *se touchant le front*.
Monseigneur, voyez cette tête-là. Elle renferme cent paysages, cinquante morceaux d'histoire.

ARLEQUIN
AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Quelle marchandise mêlée
Vous nous étalez là ! Ma foi,
Votre tête est fort bien meublée
Et je la crois vide, ma foi.

LE PEINTRE
MÊME AIR
Hélas, dans le siècle où nous sommes
Voilà comme on pense de nous !
Voilà le destin des grands hommes :
À l'air on les prend pour des fous.

PIERROT
Oh ! pour cela, vous avez tout l'air d'un grand homme.

LE PEINTRE

AIR : *Je ferai mon [devoir]*

Je suis toujours original.

PIERROT

Ah, cela saute aux yeux.

LE PEINTRE

Je peins très bien les animaux :
Chiens, certes, bœufs et chevaux.

ARLEQUIN

Oui, il ne leur manque que la parole.

LE PEINTRE

J'exprime les passions comme un comédien⁹.

PIERROT

Qui joue les rôles de confidents.

LE PEINTRE

Je peins l'amour mieux qu'une revendeuse à la toilette. Oh ! cette passion-ci a bien des attitudes différentes. Tenez, voici un amour espagnol.

(Il copie le Médor de l'opéra.)

[AIR DE L'OPÉRA : *Roland*]

Ah, quel tourment
De garder en aimant
Un éternel silence¹⁰ !

ARLEQUIN, *l'interrompant.*

Cet amour a l'air bien hypocrite.

LE PEINTRE

Voyez un amour italien.

Le peintre entre en fureur. Arlequin a peur.

Non, je ne puis souffrir qu'il partage une chaîne
Dont le poids me paraît charmant¹¹.

ARLEQUIN

Cet amour me donne la colique.

LE PEINTRE

Pour vous réjouir, il faut que je vous ébauche un amour français. *(Il fait le petit-mâitre et prend du tabac.)*

Quand on vient dans ce bocage,

-
9. Le manuscrit porte, à côté de cette réplique : « plat de campagne ». Nous pensons cependant que ces mots sont ajoutés ici à tort : le peintre n'a pas de raison de comparer lui-même sa peinture à un mauvais comédien, et c'est d'ailleurs l'objet de la réplique de Pierrot qui suit.
10. Citation de *Roland* de Lully et Quinault, acte I, sc. III, air de Médor comme indiqué dans la didascalie précédant ces trois vers. *Roland* semble avoir été repris en 1716. Dès le début de la foire Saint-Germain de 1717, la troupe installée au jeu de paume d'Orléans, tenu par la Dame Baron, joue une parodie de cet opéra, *Pierrot furieux ou Pierrot Roland*, due à Fuzelier.
11. Citation de *Persée* de Lully et Quinault, acte I, sc. IV.

Peut-on s'empêcher d'aimer¹² ?

ARLEQUIN

Oh, nous avons ici cent copies de cet amour-là.

LE PEINTRE

Quand je peins la tristesse, on croit voir une veuve qui reçoit les compliments de condoléance ; quand je peins la joie, on croit voir la même veuve dans son particulier... Si je voulais peindre la gourmandise, je la mettrais en tableau...

ARLEQUIN

Vous n'auriez qu'à faire mon portrait.

LE PEINTRE

AIR : *Trembleurs d'Isis*

Çà, d'un riant paysage
Je vais vous tracer l'image.
Parcourez-moi ce bocage
Et ce fertile vallon.

Que de fleurs naissent sous mon pinceau ! que de roses !

ARLEQUIN

Que de gratte-culs !

LE PEINTRE

Que de violettes ! que de jasmins !

PIERROT

Eh ! mais la cervelle de cet homme-là est un potager.

LE PEINTRE

Peignons une bergerette
À l'écart sur la coudrette...
Qu'un beau berger la muguette.
Peste ! qu'il a l'œil fripon !

ARLEQUIN, *regardant.*

[Fin de l'AIR : *Mais surtout prenez bien garde*]

Ma fille prenez bien garde¹³
À votre cotillon. *bis*

LE PEINTRE, *s'extasiant.*

[AIR : *Il faut que je file, file*]

Voyez comme il coule, coule,
Comme il coule doucement !

PIERROT

Qui, le berger ?

LE PEINTRE

Eh ! non, c'est un petit ruisseau qui serpente dans mon paysage.

12. Citation de *Roland*, acte IV, sc. III.

13. Le manuscrit porte à la suite de ce vers, sur une même ligne, « À votre cotillon », barré.

Voyez comme il coule, coule...

Pierrot contrefait l'âne.

Qu'entends-je là ?

PIERROT

C'est un petit ânon qui boit dans votre ruisseau.

LE PEINTRE

Monseigneur, sur tout ce que vous avez vu de moi,

AIR : *Toure lon ton ton*

J'ose espérer¹⁴ que pour vous faire peindre
Vous choisirez le fameux Tricolor.

C'est le nom de votre très humble et très savant serviteur et sujet.

PIERROT

Eh bien, monsieur Tricolor, je vous promets sûrement ma pratique et vous serez mon premier barbouilleur.

ARLEQUIN

Toure lon ton ton
Tontaine la tontaine
Toure lon ton ton
Tontaine la ton ton.

LE PEINTRE

Monseigneur, sous quel habillement voulez-vous que je vous tire ?

PIERROT

Sous quel habillement ? Eh ! mais, peignez-moi avec ma fraise et ma jaquette.

LE PEINTRE

Quoi, monseigneur !

PIERROT

Ce n'est rien, c'est un maudit songe que j'ai fait quand j'étais en nourrice.

LE PEINTRE

AIR : *Non, je ne ferai [pas ce qu'on veut que je fasse]*

Un héros comme vous, plus craint que le tonnerre,
Dans son portrait doit être équipé comme en guerre.
Il faut surtout, il faut donner [à] monseigneur
L'air martial.

PIERROT

Eh ! bien, qu'on me mette en archer.

ARLEQUIN, *à part, riant.*

C'est le songe.

14. Le manuscrit porte « Il désespérer ». Il s'agit probablement d'une erreur de copie. Nous supposons « J'ose espérer ».

SCÈNE V

PIERROT, UN AUTEUR HISTORIOGRAPHE.

PIERROT

À propos, mon cher, suis-je marié ?

ARLEQUIN

Marié ? Mais je ne sais pas. Il faut demander cela à votre cuisinier.

PIERROT

Allez vous informer de cela et amenez-moi ma femme si j'ai une comtesse¹⁵. (*À part.*)
Car pour Perrette, c'est mon songe.

ARLEQUIN

AIR : *À la façon de barbari*

Monseigneur, un docte docteur
Est dans votre antichambre.

PIERROT

Toujours à l'heure du dîner
Ces savants font visite.
Ô ça, dites-moi, mon garçon,
La faridondaine,
La faridondon,
Ce savant a-t-il l'air poli,
Biribi ?

ARLEQUIN

Oh, oui.

À la façon de barbari,
[Mon ami.]

L'AUTEUR

Monseigneur...

PIERROT

Qui êtes-vous, mon ami ?

L'AUTEUR

AIR : *Grélin guin guin*

Je suis le grand Crassotidès,
Plus fameux que Périclès.
Regardez bien ma figure.

PIERROT

Elle n'est pas trop belle à voir.

L'AUTEUR

Mon nom est, je vous le jure,
Prôné dans chaque *Mercur*.

15. Le manuscrit porte « j'en ai une comtesse ».

PIERROT

Lure, lure, lure, lure.
Cela fait qu'il est peu connu,
Grelu gu gu gu, grelu gu gu.

L'AUTEUR

Monseigneur, vous voyez un savant né en Picardie mais qui s'est fait naturaliser Grec dans le collège des Crassins.

PIERROT, *le flairant.*

On sent bien que vous êtes de ce collège-là. Eh! quel est votre métier, monsieur Crassotidès? N'êtes-vous point poète par hasard?

L'AUTEUR

AIR : *Lère la*

Poète! Fi, que pensez-vous¹⁶?
Je suis plus sage que ces fous.

PIERROT, *à part.*

Oh! je crois que ce n'est de guère¹⁷,
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
(*Se touchant le front.*)
Il en tient là.

L'AUTEUR

AIR : *Ah, vous avez bon aire*

Ma plume et ma mémoire
Toutes deux avec gloire
Travaillent à l'histoire.

PIERROT

N'avez-vous pas fait
Celle de Mélusine
Et de Robert le diable,
Avec les aventures
De Jean de Paris?

L'AUTEUR

Oh! je vous proteste que mes ouvrages ne parent pas les bords du Pont-Neuf¹⁸.

PIERROT

Il est vrai qu'il n'y a plus de place depuis qu'on imprime les nouvelles comédies italiennes¹⁹.

16. Ce vers est suscrit à « Je suis le grand Crassotidès », biffé.

17. Le manuscrit porte « guères ».

18. Les romans cités par Pierrot ont été publiés dans la Bibliothèque bleue, dont les volumes étaient vendus par des colporteur que l'on pouvait trouver, entre autres, au Pont-Neuf. La Bibliothèque bleue s'adressait à la classe populaire, d'où le dégoût marqué par Crassotidès d'y figurer.

19. Comme le public français ne comprenait plus l'italien, Thomas-Simon Gueullette donna l'idée à Luigi Riccoboni de faire imprimer le texte de certaines pièces, surtout les comédies sérieuses ou tragi-comédies, accompagné d'une traduction en français. *La Vie est un songe* de Calderón-Cicognini a été ainsi publiée.

L'AUTEUR

AIR : *À la façon de [barbari]*

Je vous immortaliserai
Si vous me faites vivre.

Je viens vous avertir, monseigneur, que je travaille à l'histoire de votre vie.

Là, que ferez-vous quand j'irai
Vous dédier mon livre ?

PIERROT

Vous aurez une pension,
La faridondaine,
La faridondon.
Mon trésorier vous paiera,
Biribi,
À la façon de barbari,
Mon ami.

L'AUTEUR

J'ai déjà donné au public la vie de trois de vos illustres aïeux, au moins, monseigneur, vous me devez bien de la sincérité.

PIERROT

Mais je ne sais qu'un de mes parents que l'on ait pas encore imprimé : Pierrot de Saint-Ouen.

L'AUTEUR

Pierrot de Saint-Ouen, je n'ai jamais lu ce nom-là dans les chroniques de Flandres.

PIERROT

C'est que j'ai rêvé de ce Pierrot-là. Mais dites-moi un peu quelques vers de mon histoire.

L'AUTEUR

AIR : *Vous n'avez pas besoin qu'on vous console*
J'écris d'abord les jeux de votre enfance.

PIERROT

Avez-vous fourré là comme un jour je me cassai le nez en jouant à pétangueule ?

L'AUTEUR

Puis je parcours votre éducation ;
Là, je fais voir combien pour la science
Vous avez eu toujours de passion.

PIERROT

Il est vrai que dans mon village j'ai fort fréquenté les sciences, mais depuis un certain songe, j'ai oublié leur physionomie.

AIR : *Trembleurs d'Isis*

Monsieur l'histori l'agraffe,
Je prétends dans mon histoire
Que mon oraison funèbre

En tête du livre soit.

L'AUTEUR

Mais cela n'est pas possible.

PIERROT

Possible ou non, qu'on le fasse.

Je veux qu'en faisant ma vie

Vous commenciez par ma mort.

Je suis curieux, moi, de savoir de quelle maladie je suis trépassé.

L'AUTEUR

Mais, monseigneur...

PIERROT

Mais, mais, mais, monsieur Crassotidès! Si je ne trouve dans mon histoire jusqu'à mon épitaphe, je ne vous mettrai qu'à demie pension.

SCÈNE VI

OLIVETTE, PIERROT, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

AIR : Réveillez-[vous, belle endormie]
Monseigneur, votre épouse avance...

PIERROT, *alarmé, à part.*

Qui, Perrette? Ah! je suis sanglé.

ARLEQUIN

Elle vous demande audience.

(*Voyant approcher Olivette.*) La voilà, la voilà.

PIERROT

Ah! que je suis émerveillé.

(*À Arlequin.*) Quoi, c'est là ma femme?

ARLEQUIN

Oui, c'est mademoiselle la comtesse de Flandres.

PIERROT, *gravement.*

Qu'on nous laisse seuls.

OLIVETTE

AIR : *Le beau berger Tircis*
Depuis longtemps, seigneur,
Pour vous voir je soupire.
Vous m'accordez ce bonheur,
Quel doux transport vous inspire?

PIERROT, *charmé.*

Ah, petite brunette,

Ah, tu me fais mourir.

OLIVETTE

AIR : *Gavotte de Matho*²⁰

Quand me voulez-vous
Rendre votre flamme ?
Quand me voulez-vous...

PIERROT

Oh, tout à l'heure, si vous voulez.

OLIVETTE

Quand me voulez-vous
Faire un sort plus doux ?
Je ne règne plus sur votre âme.
Rendez-moi, seigneur,
Toute votre ardeur.
Je ne règne plus sur votre âme.
Rendez-moi, seigneur,
Rendez-moi votre cœur.

PIERROT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Quoi, j'ai pu trahir vos appas ?

Ah, madame, à tout péché miséricorde.

J'y suis prêt, je vais sans tricher
Vous rendre ma tendresse.

OLIVETTE

Hé bien ?

PIERROT

Avec ses dépendances,
Vous m'entendez bien.

OLIVETTE

[AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*]

Seigneur, pour la grosse Perrette,
Vous soupirez encor, dit-on.

PIERROT

Fi, morbleu, pour cette dondon
Adieu paniers, vendanges sont faites.

Je ne l'ai jamais caressée qu'en songe. Mais pour vous, madame, je ne dormirai pas... et

20. Le manuscrit porte « Mattau ». Il s'agit sans doute de la gavotte de l'acte I d'*Arion* (p. 50-51 de la partition publiée par Ballard), tragédie en musique dont le livret avait été écrit par Fuzelier en 1714. Cette gavotte est chantée par une bergère : « Dans ces lieux charmants / Le dieu de Cythère / Ne donne aux amants / Que d'heureux moments. / Lorsqu'on sait aimer, on sait plaire ; / Jamais les grandeurs / N'ont séduit nos cœurs. / Lorsqu'on sait aimer, on sait plaire, / Et notre bonheur / Augmente notre ardeur. »

[AIR : *Goûtons bien des plaisirs, bergères*]
Goûtons bien des plaisirs, bergère,
Le temps ne dure pas toujours.

OLIVETTE, *ironiquement*.
Vous voudriez donc faire
La moisson des amours ?

PIERROT, *extasié*.
Je me pâme, ma chère²¹.

OLIVETTE
Ah ! seigneur, du moins contraignez-vous.

PIERROT
Que je me contraigne !
Les Pierrots vivent sans contrainte.

OLIVETTE
Mais, seigneur, vous rêvez encore, vous croyez être avec Perrette.

PIERROT
[AIR DE L'OPÉRA : *L'Europe galante*]
Hélas ! Perrette a-t-elle autant d'attraits que vous
Et peut-on s'y méprendre²² ?
Allons, ma reine, plus de Perrette, plus de rancune, faisons la paix.

OLIVETTE
AIR : *Quand le péril [est agréable]*
Vous me rendez votre tendresse,
Mais, seigneur, avant ce jour-ci
Vous me traitiez en vrai mari :
Vous me fuyiez sans cesse.

PIERROT
Oh ! j'avais tort et je mérite correction. Tenez, fouettez-moi si vous le jugez à propos.

(*À part.*)
AIR : *L'antanturelurette*
Elle est, ma foi, gentille.
Son petit œil qui brille
Quête bien fort, ne le refusons pas.
Je ne peux m'en défendre.
Quel go ! Rien n'est, ma foi, si doux que ses appas,
Et son lantanture lurelu relurette,
Et son (*bis*) cœur est tendre.

-
21. Ce couplet ressemble à celui qui semble être le plus connu, tel qu'il est donné dans *Le Chansonnier français*, t. III, p. 35 : « Profitons des beaux jours, bergère, / Le temps ne dure pas toujours. / La saison la plus chère / Est celle des amours, / Elle ne se peut faire / Qu'au printemps de nos jours. ». Le couplet reste cependant ici inachevé, car Olivette interrompt Pierrot.
22. Citation de *L'Europe galante* de La Motte et Campra, entrée « La France », sc. IV ; « Perrette » remplace « Doris ».

OLIVETTE

AIR : *O gué lon la*

Pour l'ardeur de mon âme,
 Qu'en pensez-vous ?
 Je mérite la flamme
 D'un tendre époux.

PIERROT

Eh ! peut-on vous nier cela ?
 Vous méritez mon cœur *et cætera*,
 O gué lon la, ma chère,
 O gué lon la.

OLIVETTE, *à part, sur le chant d'O gué lon la*²³.

Mon beau duc, je vous quitte
 De tout cela.

PIERROT

MÊME AIR

Oh, je vais sur mon âme
 Réparer tout.
 Je m'y prendrai ma femme
 Par le bon bout.

Tenez, je mettrai les morceaux doubles. Mais par parenthèse, avons-nous des enfants ?

OLIVETTE

Non, seigneur.

PIERROT

Nous n'avons point d'enfants, aga,
 Il faut au plutôt mettre ordre à cela.
 Ô gué lon la, ma chère,
 Ô gué lon la.

OLIVETTE, *à part*.

La conversation s'échauffe, retirons-nous.

PIERROT

AIR : *C'était la vieille mode*

Mort non dié, que j'étais bête
 Quand je faisais lit à part !
 Je veux laisser de ma race
 À mes sujets les Flamands.

OLIVETTE, *s'en allant*.

Avec moi, la chose est sûre,
 Vous n'aurez point d'enfants, j'en jure.

PIERROT, *en colère*.

Pour qui me prenez-vous donc ?

23. C'est-à-dire : sur les deux derniers vers, dont les paroles sont « O gué lon la ».

Oh, je vous montrerai...

LE COMTE DE FLANDRES, à son maître d'hôtel, au fond du théâtre.

Couvrez-vous et écoutez. Que le souper soit prêt à la fin du divertissement qui va commencer. Que l'on mêle dans le vin du comte paysan la drogue assoupissante que l'on vous a marquée et que demain on ne manque pas de le reporter où j'ai dit. Allez.

SCÈNE VII

PIERROT, ARLEQUIN, LE COMTE DE FLANDRES.

LE COMTE DE FLANDRES

Monseigneur veut-il ici dicter ses lettres ?

PIERROT

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Qui diable est ce doucereux-ci ?

LE COMTE DE FLANDRES

Moi, je suis votre secrétaire.

PIERROT

Avez-vous des appointements ?

LE COMTE DE FLANDRES

Oui, monseigneur, et de très forts appointements, même.

PIERROT

Ce n'est rien, c'est un maudit songe qui me lutine sans cesse.

LE COMTE DE FLANDRES

Monseigneur veut-il en attendant souper voir un petit ballet de ma façon ?

PIERROT

Un balai ? Est-il de jonc ?

LE COMTE DE FLANDRES

C'est un divertissement intitulé *Arlequin désenchanté*.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*
Oui, j'y jouerai le premier [rôle].
J'y dormirai.

PIERROT, *au duc*.

Dépêchez-vous.

Oh ! pardi, cela sera drôle.

Nous rirons donc comme des fous.

ARLEQUIN

Monseigneur ne veut-il pas s'habiller pour la fête ?

PIERROT, *gravement*.

Oui, donnez-moi ma camisolle rouge. Je veux dire mon justaucorps d'écarlatte.

ARLEQUIN

Monseigneur, on le dégraisse.

PIERROT

Hé! bien, caparasonnez-moi comme vous le voudrez.

Arlequin habille Pierrot en faisant mille lazzi, lui met sa perruque, son épée, son chapeau et son justaucorps.

PIERROT

Ô çà, allons donc voir ce ballet, me voilà bien mascaradé pour cela.

SCÈNE VIII

Arlequin désenchanté, ballet. Le théâtre représente de beaux jardins où Arlequin paraît enchanté sur un lit de verdure. Les personnages italiens sont en groupe autour de lui sur des gazons.

POLICHINELLE, LE DOCTEUR, SCARAMOUCHE ET MEZZETIN,
COLOMBINE, MARINETTE, SPINETTE.

MEZZETIN, *appelle deux ou trois fois Arlequin.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Hélas! un enchanteur malin
Dans ces charmants asiles
Assoupit le pauvre Arlequin,
Mes cris sont inutiles.

Ô vous puissante Folie, notre aimable protectrice, venez désenchanter Arlequin! Comptez sur notre reconnaissance éternelle. Nous ne ressemblons point du tout à ces ingrats que vous avancez dans le monde qui ne font pas semblant de vous connaître. Accourez, charmante Folie.

[Divertissement]

LA FOLIE, *en habit comique, chante.*

*Caro Arlichino,
Non dormite più.
Risveglia al canto nostro!
Allegro, allegro!*

*Venite, volate,
Argentina, Marinetta,
Colombina, Spinetta,
Bellezza Olivetta.*

Les femmes comiques arrivent en dansant.

LA FOLIE, *chante.*

Cher Arlequin, réveillez-vous!
Lorsque vous dormez, peut-on rire?
Venez régner sur les fous,
Est-il un plus vaste empire?
Si vous ne vous réveillez pas

Le monde est menacé d'un malheur effroyable.
Il deviendra triste, hélas !
Et peut-être raisonnable.

LA FOLIE, *tient Arlequin.*
Risveglier, Arlichino!
Allegro, allegro!

Arlequin bâille et se rendort.

O divino tabaco,
Delicie del naso,
Risveglier Arlichino,
Allegro, allegro!

À DEUX, *lui donnant du tabac.*
Allegro, allegro

Arlequin éternue et se rendort.

LA FOLIE, *chante pour dissiper l'enchanement.*
Implorons le secours d'un pouvoir plus charmant.
O fromagio buono
Di Milano,
Risveglier Arlichino,
Allegro, allegro!

Un enchanteur apporte des fromages de Milan. On le[s] fait sentir à Arlequin en chantant Allegro, allegro. Arlequin se lève, mord dans le fromage et chante avec eux Allegro.

Viva, viva Arlichino!

LA FOLIE
Sempre beve, sempre mangia
Fromagio di Milano!

À DEUX
Viva, viva Arlichino!

On danse. Arlequin danse au milieu des personnages comiques.

Pierrot et Olivette sont présents à la fête accompagnés du comte et autres courtisans.

ACTE II

Le théâtre représente le village de Pierrot où il paraît au milieu de la rue, dormant sur une botte de paille.

SCÈNE I

PIERROT, *endormi*, GUILLOT *le savetier*, THÉRÈSE.

THÉRÈSE

Ô ça, ne m'amusez pas, monsieur Guillot, vous êtes le savetier du village, je sais le respect que je dois, mais pourtant si vous continuez...

GUILLOT

Eh! là, là, tout doux, madame Thérèse...

AIR : *Ô reguingué*

Oh! voilà bien de la façon.
Faut-il soufletter un garçon,
Ô reguingué, ô lon lan la,
Pour un baiser qu'il vous demande?
Cela n'est pas d'une Flamande.

THÉRÈSE

MÊME AIR

Monsieur Guillot, pour un Flamand,
Vous êtes par trop sémillant,
Ô reguingué, ô lon lan la.

Si vous étiez français, encore, passe!

Avec eux on est moins sévère.

GUILLOT

Fort bien, on leur laisse tout faire.

THÉRÈSE

Le moyen de s'en empêcher?

AIR : *Absent de ma belle*

Peut-on s'en défendre?
Quand ces beaux messieurs
Veulent nous surprendre,
Ah! c'est fait de nos taleri leri lara
La la liri
Ah, c'est fait de nos cœurs.

GUILLOT

AIR : *Tu cro[ya]is en [aimant Colette]*

Va, quoique Flamand de naissance,
J'envie les belles de tout temps.
Je suis français.

THÉRÈSE

Par l'inconstance,
Et non pas par les agréments.

Vous êtes un bon compère, monsieur Guillot, vous en contez à ma tante Perrette et puis vous la quittez pour sa nièce!

GUILLOT

Oh! voilà d'abord la médisance, parce que la bonne dame de notre village ne trouve que moi qui la chausse bien.

THÉRÈSE

Oh, monsieur Guillot, on vous rend justice et à la bonne dame aussi. C'est sur ce que vous la chaussez si bien que le magister a fait une chanson sur elle et sur vous :

[Refrain]

Guillot est mon ami,
Quoique le monde en raille.
Il n'est point endormi
Lorsqu'il faut qu'il travaille²⁴.

GUILLOT

Eh! là, madame Thérèse, le magister ne vous a pas plus épargnée qu'un autre, vous avez donc oublié la chanson qu'il fit sur vous lorsque vous étiez si raffollée de Blaise le ménétrier du village, là?

[Refrain]

Sœur Thérèse
Est bien aise
Quand on est là.

THÉRÈSE

Vous êtes un impertinent, monsieur le savetier.

GUILLOT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Charmante brunette, tout doux!
Faut-il, quand je brûle pour vous...

THÉRÈSE

Je me ris de vos flammes.

GUILLOT

Eh! bien.

THÉRÈSE

Allez chausser vos dames,
Vous m'entendez bien.

GUILLOT

Encore un petit moment...

THÉRÈSE

Laissez-moi chercher mon oncle Pierrot qu'on n'a point vu depuis deux jours. Ma tante Perrette fait semblant d'être bien affligée de sa perte et moi je fais semblant de la croire.

24. Ces paroles semblent être les paroles originales de cet air, qui s'achève ainsi : « Ah, je ris alors qu'il me baise / Car il meurt de plaisir et moi d'aise. » Elles sont citées par Tallemant des Réaux dans ses mémoires.

GUILLOT

AIR : *Allons à la guinguette*

Allons, allons, belle Thérèse, allons.

AIR : *Et surtout, prenez bien garde*

Je vous conduirai, mon bouchon ;

J'aurai soin de votre peton.

Ne marchez pas sur ce chardon !

Surtout je prendrai bien garde

À votre cotillon. [bis]

Il suit Thérèse malgré elle et tombe sur Pierrot qu'il n'a pas aperçu.

THÉRÈSE, *apercevant Pierrot.*

Ah, voilà mon oncle ! Je vais avertir ma tante Perrette.

SCÈNE II

PIERROT, *éveillé*, GUILLOT.

PIERROT, *se réveillant.*

Hé ! mes gens, mon connétable, mon suisse ! On ne me répond pas. Que mon secrétaire vienne donc m'habiller !

GUILLOT, *à part.*

[Refrain]

Il est dans les vignes²⁵,

Le voisin,

Il est dans les vignes.

PIERROT, *regardant.*

Qui diable a demeublé mon palais ? On n'y a pas seulement laissé une chaise de paille.

GUILLOT

AIR : *Lère la*

Bonjour, mon cher Pierrot, bonjour.

PIERROT

Que viens-tu faire dans ma cour ?

Es-tu le savetier des comtes de Flandres ?

GUILLOT, *riant.*

Je n'ai pas cet honneur, compère²⁶.

Lère la,

Lère lan lère,

Lère la,

(*Voyant que Pierrot regarde de tous côtés.*)

Que vois-tu là ?

25. *Il est dans les vignes* : « il est ivre » (Acad. 1762).

26. Le manuscrit porte : « Je n'ai pas cet honneur-là, compère », qui compte une syllabe de trop pour être conforme à la métrique de l'air. Nous proposons de supprimer « là ».

PIERROT, *pleurant.*

Hélas, mon cher, je ne vois rien.

AIR des *Pendus*

Je ne vois plus mon trône d'or
Fait comme celui de Médor,
Je ne vois plus mes pierreries,
Mes fauteuils, mes tapisseries,
Mon ruban rouge et mon bonnet,
Et, qui pis est, mon beau plumet.

GUILLOT

Eh! compère, es-tu fou?

PIERROT

Comment, ventrebille, tu oses parler ainsi à un comte de Flandres?

GUILLOT, *riant.*

Toi, comte de Flandres?

PIERROT

AIR : *Dirai-je [mon confiteor]*

Oui, je le suis depuis trente ans.
Si j'avais ici certain page
Qui depuis cinquante ans me sert,
Vraiment, il t'en dirait bien d'autres.

Je suis Rodolphe troisième ou trois-centième, je ne sais pas positivement lequel des deux, il faut demander cela à mon herboriste.

GUILLOT

Pierrot est ton nom.

PIERROT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Pierrot est un nom, mon enfant,
Que je ne porte qu'en rêvant.

Pourquoi vois-je ici cet animal de Guillot? Il faut absolument que je dorme... C'est mon songe qui recommence. (*Il se frotte les yeux.*)

GUILLOT

AIR : *Landeriri*

Pourquoi te frotter tant? Je crois...

PIERROT

Guillot, de grâce, éveille-moi,
Je t'en conjure!
Quand mon songe sera fini,
Nous rirons bien.

GUILLOT

Oh! je ris déjà.

PIERROT

J'ai un histoparaphe, un peintreur, et surtout une comtesse, ma femme, qui est blanche... blanche...

[Refrain]

C'est du lolo,
Dit la laitière,
C'est du lolo
Qui est dans mon pot.

GUILLOT

AIR : *J'ai fait à [ma] maîtresse*

Et la grosse Perrette
N'est donc plus ta moitié ?

PIERROT

Va, je te l'abandonne,
C'est là ce qu'il te faut.
Si jamais je m'éveille...

GUILLOT

Quoi, tu prétends dormir ?

PIERROT

Je dors, la chose est sûre,
Et toi tu dors aussi.

GUILLOT

Je dors ?

PIERROT

Assurément, tu dors, sans cela tu me verrais dans mon lit de camp en draps galonnés et en sabots de velours.

SCÈNE III

PIERROT, ARLEQUIN, GUILLOT.

ARLEQUIN, *sans les voir.*
Viva, viva Arlichino !

PIERROT, *à part, à Guillot.*

Eh ! bien, entends-tu, *viva Arlichino* ? Suis-je comte de Flandre à présent ?

ARLEQUIN, *sans les voir.*

Son grand-père l'était, son père l'était...

PIERROT, *à part, à Guillot.*

Mon grand-père l'était, mon père l'était, tu vois, je ne le lui fais pas dire.

ARLEQUIN, *sans les voir.*

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*
Le brave comte, par ma foi,
Que monsieur Rodolphe troisième !

PIERROT, à Guillot, à part.

Rodolphe troisième, ne t'avais-je pas bien dit que c'était mon nom ?

ARLEQUIN, sans les voir.

Et l'historien du collège des Crassins...

PIERROT, à part, à Guillot.

C'est celui qui fait l'histoire de ma vie et de ma mort.

ARLEQUIN, sans les voir.

Et le peintre, le paysage, le ruisseau, et le petit ânon... (Il contrefait l'âne.)

PIERROT, à part, à Guillot.

L'entends-tu ? Hem ! Suis-je comte de Flandres ?

GUILLOT

C'est donc un âne qui dit cela ?

PIERROT

AIR : *Il faut que je file*

Cet homme est un homme, un homme,

Un homme, enfin, de ma cour.

Tu vois qu'il sait mes affaires.

Il sait à fond les intérêts des princes, ce garçon-là.

Tu vas voir dans un moment

Comme il me respecte, pecte,

Comme il me respectera.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

(À Arlequin, gravement.)

Mon ami, dites-moi de grâce...

ARLEQUIN, sans le regarder.

Tous vos amis sont au moulin.

PIERROT, le tirant.

Là, songez à ce que vous dites,

Regardez à qui vous parlez.

ARLEQUIN, le regardant.

Je parle à un gros manant qui n'a pas l'air trop sage.

GUILLOT, chante.

AIR : *[Il faut que je file]*

Comme il le respecte, pecte,

Comme il le respecte, aga.

PIERROT

AIR : *Morguene de vous*

Regardez-moi bien.

ARLEQUIN

Soit, je vous regarde.

PIERROT

Et faites-lui voir
Le grand comte de Flandres.

ARLEQUIN

Morguene de vous,
Quel homme, quel homme,
Morguene de vous,
Quel homme êtes-vous ?

MÊME AIR

Depuis le matin
Mon bon maître chasse,
Dans le bois prochain
Je le cherche à la trace...

*(Il s'en va.)*PIERROT, à *Arlequin*.

Morguene de vous,
Quel homme ! quel homme !

GUILLOT, à *Pierrot*.

Morguene de vous,
Quel homme êtes-vous ?

(À part.) Allons charitablement avertir tout le village de sa folie.[Fin de l'AIR : *J'en avons tant ri*]

J'en avons tant ri,
J'en rirons bien encore.

PIERROT, *seul*.AIR : *Robin turelure*

Que veux dire tout ceci ?
Hélas ! Mes gens me renient.
Je ne connais plus, ma foi,
Turelure,
Si je dors ou si je veille,
Robin turelure [lure].

SCÈNE IV

PIERROT, PERRETTE.

PIERROT, *apercevant Perrette*.*Ohimè !* voilà Perrette.

PERRETTE

AIR : *Talalerita**(À part.)*

Mon mari est à la taverne

Quand je travaille à la maison ;
Il ne revient qu'à la lanterne²⁷.

(*L'apercevant.*)

Oh ! vous voilà. Le beau garçon !
Le sac à vin ! Que va-t-il dire ?

PIERROT

Talalerita lalerita lalerire.

(*À part.*) Oh, ma chère comtesse, où êtes-vous ?

PERRETTE, *à part.*

La vue de ce perfide m'attendrit.

AIR : *Je n'aurais.*

Je voulais sur son absence
Quereller ce libertin,
Mais, hélas, que sa présence
Déconcerte mon dessein.

(*Le regardant.*)

Je n'aurais
Frotter l'ingrat qui m'offense,
J'en mourrais.

PIERROT, *la regardant avec dépit.*

Ouf !

PERRETTE, *à part.*

Il soupire, il se repent... J'allais le rosser,

[AIR DE L'OPÉRA : *Persée*]

Mais un prompt repentir
Doit arrêter la foudre
Toute prête à partir²⁸.

(*À Pierrot.*)

J'ai passé deux jours sans vous voir
Plus cruels qu'on ne pense²⁹.

Vous avez eu la barbarie d'abandonner une pauvre petite femme comme moi.

PIERROT, *à part.*

La pauvre petite mignonne ! Ah ! salope ! Tu me fais perdre toute la Flandre.

27. Ce couplet ressemble à celui que donne *Het Hernbutsche Nachtegaaltje, in eene vrolyke luim; zingende honderd nieuwe en nooit te voren gedrukte airtjes; zoo menuëtten, contredansen, marsen, etc. etc.*, Amsterdam, 1757, recueil qui contient des paroles de chanson en néerlandais (on y trouve par exemple un couplet sur l'air du « Mirliton ») et quelques chansons en français, p. 171 : « Mon mari est à la taverne / Et moi je garde la maison, / Il ne revient qu'à la lanterne / Et souvent soûl comme un cochon : / En entrant, il se met à dire : / Taladeri, taladeri, ta la la lire. »

28. Ces trois vers sont cités de *Persée* de Lully et Quinault, acte I, sc. 1. De « Il soupire » à « à partir » : ce passage est barré d'une croix dans le manuscrit.

29. Citation des deux premiers vers d'une brunette, cf. Montéclair, *Brunettes anciennes et modernes... Premier recueil*, p. 27.

PERRETTE

AIR : *Charivari*

Autrefois votre Perrette
 Vous ne laissiez
 Un petit moment seulette,
 Vous l'embrassiez
 Tantôt ilà, tantôt ici.

(*Minaudant.*)

Charivari.

PIERROT, à *part*.

Qu'elle a les yeux agaçants.

PERRETTE, à *part*.

Bon, bon, je le fais rentrer en goût. (*À Pierrot.*) Hélas, à présent

AIR : *Y avance*

Le ménage a su vous geler ;
 Il faut toujours vous appeler ;
 C'est toujours moi qui recommence.
 Y avance, y avance, y avance...

PIERROT, à *part*.

Qu'elle a la taille poupine !

PERRETTE, à *part*.

Bon, bon, il me trouve bien faite.

AIR : *Zon zon*

(*À Pierrot.*)

Vous ne me flattez point.
 Je vois quand on me raille³⁰.
 Il est vrai, l'embonpoint
 Ne gête pas ma taille...

PIERROT

Et zon zon zon,
 Ma charmante citrouille !
 Et zon zon zon,
 Cherchez un potiron.

PERRETTE

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

De qui parliez-vous donc, ingrat ?

PIERROT

De ma très honoré épouse.

PERRETTE

C'est donc de moi ?

30. Le manuscrit porte : « Je vois *trop* quand on me raille », , qui compte une syllabe de trop pour être conforme à la métrique de l'air. Nous proposons de supprimer « trop ».

PIERROT

Fi donc de vous!
C'est de la comtesse de Flandres.

Je n'ai jamais été votre mari qu'en songe.

PERRETTE

Qu'en songe! qu'en songe! Et le petit Pierrotin, votre fils, est-ce en songe que vous l'avez fait?

PIERROT

Venez, mon fils. (*Le petit Pierrotin entre.*) Mais le voilà.

PIERROTIN

Bonjour, bonjour, mon cher papa.

PIERROT, *le repoussant.*

Au diable soit le petit embryon!

THÉRÈSE, *entre.*

Bonjour, mon cher oncle.

PIERROT

À l'autre... La peste crève toute cette maudite race.

THÉRÈSE

AIR : *Allons gai*

Fi donc, quelle grimace
Mon oncle nous fait là!

PERRETTE

Mon cher mari, de grâce...

PIERROTIN

Baisez-moi, mon papa.
Allons gai, d'un air gai!

TOUS TROIS

Allons gai, [d'un air gai, toujours gai!
Taleri leri lera la la lire,
Taleri leri lera la la la.]

PIERROT

AIR : *Le savant Diogène*

Au diable soit la nièce
Et la grosse Perrette
Et son fils Pierrotin!
Il n'est point là de rêve.

(*Il les touche.*)

Ce ne sont point fantômes,
Ils sont fort bien en chair. *bis*

Ah! C'est vous, ma chère comtesse, que j'ai rêvé... Quoi! quand je vous caressais, quand je vous...

[Fin de l'AIR : *L'autre jour j'aperçus en songe*]

Ah! ce mensonge m'a flatté
Autant qu'eut fait la vérité³¹.

SCÈNE V

PIERROT, PERRETTE, PIERROTIN, GUILLOT, LES HABITANTS DU
VILLAGE.

PERRETTE

Pourquoi tout ce remu'-ménage,
Voisin Guillot?

GUILLOT

C'est que, morgué, tout le village
Veut voir Pierrot.
Je leur ai dit qu'il était fou.

PIERROT, *en colère.*

Le beau soin que prend ce Poitou.

Tous les paysans se moquent de Pierrot.

Mais j'aperçois mon secrétaire.

SCÈNE VI

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE COMTE DE FLANDRE ET SA SUITE,
LÉANDRE, *en chasseur*, ARLEQUIN.

PIERROT, *à sa femme.*

AIR du *Branle de Metz*

Il vous dira le mystère,
Il a l'air honnête et doux.

ARLEQUIN, *ôtant le chapeau de Pierrot.*

Monseigneur découvrez-vous
Devant votre secrétaire.

Allons donc, bête, saluez le comte de Flandres.

PIERROT

Quoi, c'est là monsieur Rodolphe?

LE COMTE DE FLANDRES

Oui, cher Pierrot, tu vois le souverain de ton pays. Pour te dédommager de la tromperie que je t'ai faite, suis-moi désormais, j'aurai soin de ta fortune.

31. Ces deux vers semblent appartenir au couplet original de cet air, si c'est bien celui qui est cité par Philippe de Königsmark dans une lettre à Sophie-Dorothee de Hanovre, cf. Frieda von Oppeln, *Königsmark: eine Liebestragödie aus dem Barock, nach den Quellen dargestellt*, p. 205.

PIERROTIN

Et moi, monseigneur, donnez-moi des bonbons!

LE COMTE DE FLANDRES

Je me charge de toute la famille... Ne songe plus à la comtesse, raccommode-toi avec Perrette.

PIERROT

Tope!

[Refrain]

La tampone, *bis*
Viens çà, mignonne,
Plus de bruit, faisons la paix, paix, paix.

Tous les paysans ôtent leur chapeau et font des révérences à Pierrot.

Oh, vous, ôtez votre chapeau à présent. À présent, ne vous ne moquez plus de moi. *Auri sacra fames*. Allez, je vous pardonne. Il n'y a pas assez longtemps que j'ai fait fortune pour avoir le cœur dur. Dansez, bonnes gens, je vous accorde ma protection.

On danse.

VAUDEVILLE

I

PIERROT

La vie est un songe, dit-on.
Qu'importe, pourvu qu'il soit long!
La malepeste!
Profitons bien de nos beaux jours,
Et zește zește,
Rêvons toujours!

2

THÉRÈSE

Quand Lucas trouve par hasard
La Toinon rêvant à l'écart,
La malepeste!
Le songe en est plus amusant,
Et zește zește,
Qu'il est plaisant³².

3

LÉANDRE

Amants, on dit que vos désirs
Ne cherchent que des faux plaisirs.
La malepeste!

32. Ce couplet se trouve originellement en avant-dernière position, mais un numéro dans le manuscrit indique qu'il doit être placé en deuxième position.

Si c'est un songe que l'amour,
Et zește zește,
Ah, qu'il est court !

4

PERRETTE

Si c'est un songe que l'amour,
Je voudrais rêver nuit et jour.
La malepește !
Mon trop sage époux, par malheur,
Et zește zește,
N'est pas rêveur.

5

ARLEQUIN, *aux spectateurs.*

Messieurs, que notre jeu plaisant
Vous paraisse un jeu amusant,
La malepește !
Si vous rêvez gaîment ici,
Et zește zește,
Revenez-y !

FIN